

MOTS-CLÉS : engagement, quartier populaire, solidarité, jeunesse, logement, innovation sociale



Afev Seine-Saint-Denis

Association de la fondation étudiante pour la ville

KAPS : COLOCATIONS ÉTUDIANTES AU SERVICE DE PROJETS SOLIDAIRES DANS LES QUARTIERS PRIORITAIRES

Créée en 1991 pour lutter contre les inégalités éducatives et la relégation subie dans les quartiers populaires, l'Afev (Association de la fondation étudiante pour la ville) mobilise et accompagne les jeunes dans leur volonté de s'engager. Depuis 2010, l'association a développé des « Kolocations à projets solidaires » (Kaps) dans une trentaine de quartiers prioritaires en France. Inspirés des Kots-à-projet belges¹, ces Kaps conduisent chaque année 600 jeunes colocataires à proposer des actions – jardins partagés, aides à la lecture, fêtes des voisins, etc. – dans le quartier dans lequel ils vivent en y associant les acteurs déjà présents. En même temps, l'association investit ainsi le champ du logement social qui a la particularité d'être difficile d'accès pour les jeunes. Alors que leurs besoins en logement se sont accrus, la part des moins de 30 ans dans le parc HLM s'est réduite, passant de 25 % à 8 % entre 1973 et 2013. Les Kaps permettent ainsi à des jeunes étudiants de trouver une solution à leurs manques de logement tout en leur proposant de s'engager différemment dans leur lieu de vie.

Deux Kaps ont été ouvertes en Seine-Saint-Denis en septembre 2015 : l'une, située dans le quartier des Courtilières à Pantin dans une maison appartenant à la ville, héberge six « Kapseurs » ; l'autre, intégrée dans une résidence étudiante à Villetaneuse, appartenant au bailleur social Espacil Habitat, est occupée par huit « Kapseurs ». Toutes deux se trouvent à quelques pas de l'université Paris 13 Bobigny et Villetaneuse.

PRINCIPES ET FONCTIONNEMENT

Un recrutement sur motivation

Les deux colocations de Pantin et Villetaneuse sont actuellement occupées par quatorze jeunes âgés de 21 à 30 ans. On compte parmi eux autant d'hommes que de femmes, deux jeunes en service civique, douze étudiants en licence et master (infirmier, ingénieur en informatique, information et communication, histoire, mathématiques, énergie, électronique, discrimination, robotique). « On remarque que les Kapseurs sont des jeunes d'environ 22-23 ans, alors que sur le bénévolat habituel de l'Afev, on touche plutôt les 17-18 ans. »

Qui peut prétendre à la Kaps ? Les conditions d'accès aux colocations varient d'un site à l'autre, en fonction des exigences posées par le bailleur social. À Pantin, le bailleur étant la ville, le critère retenu pour accéder à la Kaps est l'âge (avoir moins de 30 ans). À Villetaneuse, le bailleur Espacil Habitat exige que les « Kapseurs » soient étudiants. Pour l'Afev, ce qui compte c'est la motivation des jeunes à vivre en colocation et le

fait qu'ils soient prêts à consacrer environ cinq heures par semaine à la réalisation de projets pour le quartier dans lequel ils vivent. Qu'ils viennent d'Île-de-France ou de province, d'un quartier prioritaire ou d'une zone privilégiée, ce qui est déterminant c'est leur envie d'agir.

Les jeunes intéressés pour intégrer une Kaps répondent dans un premier temps à une annonce en ligne² :

« **Recherche kapseur/kapseuse, étudiants ou volontaires, disposant de quelques heures par semaine, avec une forte envie de s'engager, sachant mettre sa créativité dans un projet de solidarité avec ses colocs dans son quartier ! Se sentir concerné par les enjeux d'un quartier populaire, rencontrer ses habitants, les écouter, travailler avec eux pour améliorer leur quotidien, recréer du lien entre les voisins, imaginer des projets originaux, créatifs, partager une communauté d'envie et de valeurs avec ses colocs, c'est tout ça être kapseur, c'est une vraie expérience de vie ! (...) Tu te sens concerné(e) *****

par les enjeux des quartiers prioritaires ? Tu as envie de lutter contre les inégalités éducatives ? De t'investir pour un territoire et ses habitants tout en vivant une expérience de communauté au sein d'une colocation ? (...)

Les jeunes sont ensuite reçus en entretien par une chargée de mission de l'Afev pour leur expliquer le projet en cours porté par la Kaps, mais aussi pour lever d'éventuels préjugés concernant le quartier prioritaire dans lequel ils seront amenés à vivre. Si l'empathie, la fibre sociale et militante sont bienvenues, il ne s'agit pas « qu'ils se positionnent comme des sauveurs venus faire une mission humanitaire ». Élise Ritz, la déléguée territoriale Seine-Saint-Denis de l'Afev, explique que les jeunes sont avant tout intéressés par le fait de donner « une touche solidaire à leur colocation ». Elle précise : « Chacun trouve son but dans la Kaps : certains veulent donner du sens à leur vie en colocation ; d'autres ont envie de faire des projets dans les quartiers, avec les habitants ; quelques-uns sont dans une démarche de recherche-action comme cet étudiant en anthropologie qui fait du projet de la Kaps un objet d'étude. »

La volonté de l'Afev, c'est de proposer aux jeunes de s'engager autrement, en étant directement en immersion dans les quartiers prioritaires. Pour leur donner la double casquette d'habitant et d'étudiant.

Un accompagnement par l'Afev

« Les jeunes qui intègrent une Kaps, ne sont pas jetés dans le projet sans soutien. Ils sont accueillis par le référent Afev qui leur explique comment le partenariat a été monté, l'angle du projet abordé, la thématique travaillée dans ce quartier et pourquoi. » Le chargé de développement local de l'Afev, référent des Kapseurs, accompagne ceux qui le souhaitent. L'accompagnement concerne notamment la nécessaire démarche d'immersion dans leur nouvel environnement. Le référent Afev passe les voir de temps en temps le soir après leurs cours. Ils mangent et discutent de leurs projets. « Je suis assez admirative de voir que ces jeunes s'investissent le soir, après les cours, sur leur temps personnel, dans un projet pour le collectif. » Il ressort d'ailleurs que ces jeunes s'impliquent bien davantage dans leur action pour le quartier que les cinq heures qu'ils sont censés y consacrer.

Une expérience enrichissante pour les Kapseurs

À l'issue de la Kaps, généralement, avant le départ du Kapseur, le chargé de développement local de l'Afev lui propose de faire le point sur l'expérience vécue : « On les accompagne sur la valorisation des compétences développées grâce à la Kaps. Ce n'est pas systématique, plutôt à la demande. On les aide à parler de leur expérience dans le cadre de leur entretien. Certains étudiants en mathématiques par exemple, ne voient pas a priori forcément l'intérêt de le mentionner dans leur CV. » En effet, ces Kaps constituent une véritable expérience qui développe leurs capacités d'adaptation, d'ouverture à l'autre, de créativité et permet d'avoir un esprit critique qu'il est intéressant de valoriser dans leurs parcours.

¹ www.kapucloouvain.be

² http://rejoins.afev.org/kaps/seine-saint-denis-93/

³ http://www.lab-afev.org/quest-ce-que-les-kaps-permettent-de-changer-pour-les-quartiers-et-pour-les-kapseurs-par-joelle-bordet-psychosociologue/

⁴ Joëlle Bordet, Évaluation des colocations étudiantes de l'Afev en quartiers populaires urbains, année 2016, sites de Toulouse et Nantes.



□ Joëlle Bordet, chercheuse au CSTB, a évalué en 2016 et 2017 les colocations étudiantes de l'Afev sur plusieurs sites. Selon elle, il existe peu d'organismes sociaux qui arrivent à « montrer aux jeunes qu'ils sont utiles pour les autres, intéressants, qu'ils savent transformer le monde, qu'ils ont quelque chose à proposer. »³ Les jeunes Kapseurs vivent une expérience singulière de rencontre avec des milieux sociaux différents. Ils vivent « une expérience d'habitant » à la fois à l'intérieur de leur logement dans les relations qu'ils vivent avec leurs colocataires, et à l'extérieur de leur logement, avec les habitants du quartier. Leur posture est sans cesse interrogée : « Sont-ils des habitants comme les autres ou doivent-ils se présenter comme Kapseurs ? »⁴

ACTIVITÉ

Créer un pont entre les établissements scolaires et la ville

L'un des objectifs de la Kaps de Villetaneuse est aussi de constituer un « pont » symbolique entre l'université et le reste de la ville. En effet, l'implantation de l'université au sein de la ville n'est pas sans conséquence pour les riverains. La superficie occupée par le campus coupe la ville de part et d'autre. Élise Ritz explique : « Le campus de Villetaneuse s'étend sur une trentaine d'hectares, entouré d'un grillage. Pour rejoindre le centre-ville, les habitants sont obligés de le contourner à pied ». Elle précise : « Il y a davantage d'étudiants et de salariés que d'habitants. Du coup, il y avait pas mal de crispations autour du site. Mais depuis les aménagements de la ville, ça va mieux car un pont relie maintenant les deux zones. » Il s'agit alors de faire entrer l'université dans le quartier en y faisant vivre des étudiants qui s'impliqueront dans l'animation de la vie locale et, d'autre part, de faire entrer les habitants du quartier dans l'université. L'idée est de faire se côtoyer les deux mondes pour lever les représentations mutuelles.

□ Cela s'est traduit par l'organisation d'un stage de la programmation à la robotique, au sein de l'université Paris 13 Villetaneuse, en partenariat avec l'institut Galilée, en avril 2017. Pendant cinq jours, les jeunes Villetaneusiens en classes de troisième, de seconde et de première, intéressés par le sujet suite à la mobilisation des huit kapseurs, ont rencontré des équipes de différents laboratoires en vue d'affiner leurs projets d'études et de lever leurs a priori concernant l'université : « Ce qu'ils ont apprécié, c'est de retourner chaque jour à la Fac pendant une semaine, d'être reconnus par les différents adultes, de découvrir ce qu'il y a derrière des murs qu'ils voient tous les jours et qu'on leur interdisait de franchir car ils ne sont pas étudiants ». ***

ZOOM SUR LE PROJET STAGE ROBOTIQUE PORTÉ PAR LES KAPSEURS AFEV DE VILLETANEUSE

Des objectifs spécifiques en direction des jeunes collégiens de Villetaneuse

Outre le fait de chercher à contribuer à une meilleure ouverture de l'université sur la ville et son insertion dans l'environnement urbain en favorisant les liens et les relations, le stage « de la programmation à la robotique pour tous » visait les objectifs suivants en matière d'insertion et d'appui à la scolarité des jeunes :

- Faire découvrir le monde de la robotique au travers du langage de programmation et des composants Arduino.
- Découvrir le monde de la recherche et des métiers liés aux sciences.
- Permettre de découvrir différentes formations au travers des rencontres avec les étudiants.
- Travailler sur les représentations autour de la robotique.



Résultats observés : quels impacts ?

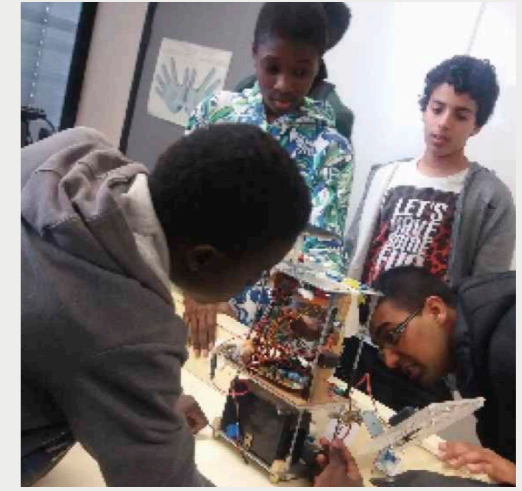
Les étudiants kapseurs ont observé qu'à la fin de la semaine, la plupart des dix jeunes avaient :

- une idée plus précise des projets d'études qu'ils souhaitent poursuivre ;
- une confirmation sur leur choix d'orientation.

Lors de la dernière séance de valorisation, les parents présents se sont aussi exprimés sur le projet en s'étonnant de voir leurs enfants motivés et assidus. D'autant plus que certains d'entre eux ont fait le choix de manquer d'autres activités pour pouvoir participer à l'expérience.

Ce stage a aussi permis de donner une meilleure visibilité au projet Kaps sur la ville. Le service communication de la ville est venu à la rencontre des kapseurs et des participants, rédigeant par la suite un article publié sur le site internet de la ville.

Les acteurs universitaires attestent que ce genre d'expérience les aide sur la façon de penser les projets d'ouverture de l'université.



Témoignages de jeunes participants sur ce que leur a apporté le projet et comment ils l'ont vécu.

À la fin de cette semaine, les étudiants kapseurs ont recueilli l'avis des jeunes sur le projet.

Ce qu'ils ont particulièrement apprécié :

- Passer du temps avec d'autres étudiants qui prenaient bénévolement de leur temps pour leur faire découvrir des choses. Ils ont souligné que « L'animation faite par des étudiants était bien, cela change du quotidien (adulte/professeur) car le rapport est complètement différent et stimulant ».
- Découvrir l'univers informatique, « Le monde des pixels est à la fois si simple et si compliqué ».
- Avoir des informations sur le club robotique et le laboratoire de laser.
- Être en immersion dans la Fac, avoir le droit d'entrer, revenir plusieurs fois dans l'université et être reconnu par les vigiles procurent « un sentiment de fierté ».
- Manger ensemble : cela a permis d'avoir des temps conviviaux tout au long de la semaine.

Quelles perspectives envisagées ?

Ce stage a conforté les étudiants kapseurs dans l'idée de proposer des actions autour de la thématique scientifique. Ils souhaitent inscrire le partenariat avec l'institut Galilée et le club robotique dans le temps. En effet, en multipliant ces expériences sur plusieurs années, les étudiants kapseurs pourront proposer des projets de meilleure qualité et, pourquoi pas un jour, participer à la création d'un club de robotique junior en lien avec la ville et le club robotique déjà existant. ■



□ À Pantin, une partie des Kapseurs travaille sur un projet lecture dont l'objectif est également de faire le lien entre les habitants du quartier et une école maternelle. « Grâce au projet de lecture porté par les jeunes volontaires en résidence dans une école maternelle des Courtilières, on se rend compte que ça plaît beaucoup aux enfants et que c'est un bon moyen d'attirer les familles dans l'école. » Le projet est mené en partenariat étroit avec la ludothèque, la maison de quartier, mais également l'école du livre de Montreuil qui a proposé de former les Kapseurs à la médiation du livre. L'autre partie des Kapseurs propose un accompagnement à la scolarité deux fois par semaine au sein de la maison de quartier, avec pour objectif, dans la veine du Contrat local d'accompagnement à la scolarité, de faire de l'aide aux devoirs et de favoriser l'ouverture culturelle. « Ils mènent ce projet avec un petit groupe de jeunes qu'ils ont eux-mêmes mobilisés, en frappant à leur porte, en allant à leur rencontre sur les terrains de foot, le soir dans la rue. »

EN CONCLUSION

Ce projet est un argument supplémentaire démontrant, si tant est que cela soit encore à démontrer, la vigueur et l'intérêt de l'engagement des jeunes pour la collectivité, les autres. L'investissement en termes de temps consacré par les « kapseurs », qui va bien au-delà des recommandations de l'association, conforte le succès de la démarche et témoigne de l'ampleur de l'adhésion. Au-delà de la dimension bénévole, ce sont aussi autant d'occasions pour ces jeunes étudiants de se forger une expérience en montage et conduite de projet, sur le plan relationnel, voire pour certains, dont le cursus universitaire est en lien avec les thématiques urbaines et sociales, « d'appréhender le terrain ». Autant d'aspects qui développent leurs compétences et peuvent ainsi contribuer à la réussite de leurs études et à la construction de leurs projets professionnels. Il est opportun de développer des formes d'engagement qui intègrent les besoins des jeunes et leurs spécificités : le projet de l'Afev en est la preuve. ■

PROFESSION BANLIEUE

CENTRE DE RESSOURCES

15, rue Catulienne
93200 Saint-Denis
Tél. : 01 48 09 26 36
Fax : 01 48 20 73 88
profession.banlieue@wanadoo.fr

www.professionbanlieue.org

AVEC LE SOUTIEN DE

- Le Cget
- La Préfecture de l'Île-de-France
- Le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis
- La Préfecture de la Seine-Saint-Denis
- Les villes et les EPT de la Seine-Saint-Denis

FICHE SYNTHÉTIQUE

Statut juridique : Association loi 1901

Création : Les « colocations à projets solidaires » ont été lancées en 2010.

Activité : Des étudiants qui vivent en colocation et s'investissent pour réaliser des projets pour le quartier où ils habitent.

Public et moyens humains : Des jeunes de moins de 30 ans (étudiants, apprentis, jeunes actifs, en service civique). Ils sont accueillis par le référent Afev qui leur explique la construction du partenariat et comment sont abordés le projet et la thématique travaillée.

Volume d'activité : chaque « kapseur » doit consacrer environ cinq heures par semaine à la réalisation de projets pour le quartier dans lequel il vit. 600 colocataires ont proposé des actions en 2018 sur toute la France.

Partenaires :

- Ministère de l'Éducation nationale
- Ministère de la Cohésion des territoires
- Ministère de l'Enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation
- Commissariat général à l'égalité des territoires
- Association des Villes Universitaires de France
- Caisse des dépôts
- Conférence des Présidents d'Universités
- Les CROUS
- L'Union Sociale pour l'Habitat
- Eiffage Immobilier
- Universités et Territoires
- Macif Fondation
- Agir pour l'innovation sociale
- Fondation BNP Paribas
- Fonds Solidaire MAIF

Contact

Afev Seine-Saint-Denis
53, rue de Chantilly
93 200 Saint-Denis
www.afev-iledefrance.org

Propos recueillis par

Candice Vincent auprès d'Élise Ritz, le 18/01/2018

Co-rédigé par

Candice Vincent et Fred Bakouma,
chef.fes de projet à Profession Banlieue

Directeur de publication : Mustapha Boudjemai